Gian Mario CAZZANIGA, Marco MARINUCCI, Carbonari
del xx secolo. Fra rituali adelfici e intransigenza
repubblicana

Pisa, Edizioni ETS, 2015, 210 p.

Jean-Pierre Laurant

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33553>

DOI : 10.4000/assr.33553

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 307-308

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Laurant, « Gian Mario CAZZANIGA, Marco MARINUCCI, Carbonari del xx secolo. Fra rituali adelfici e intransigenza repubblicana », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33553>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Gian Mario CAZZANIGA, Marco MARINUCCI, Carbonari del xx secolo. Fra rituali adelfici e intransigenza repubblicana

Pisa, Edizioni ETS, 2015, 210 p.

Jean-Pierre Laurant

RÉFÉRENCE

Gian Mario CAZZANIGA, Marco MARINUCCI, Carbonari del xx secolo. Fra rituali adelfici e intransigenza repubblicana, Pisa, Edizioni ETS, 2015, 210 p.

- 1 Après les grandes synthèses de *La religione dei moderni* (Pisa, 1999) sur la politique comme religion de substitution et la religion civile puis l'imposant volume, intitulé *La catena d'unione* (Pisa, 2016), sur le rôle de la maçonnerie dans la modernité, Cazzaniga aborde la question du carbonarisme dans un dossier documentaire sur ce sujet quelque peu délaissé en dépit de son rôle important sur la scène politique et sociale de l'Italie du XIX^e siècle dans les luttes pour l'instauration de la république. L'auteur avait abordé le sujet dans deux ouvrages collectifs : *Storia d'Italia. Annali. Vol. 21 : la massoneria*, (Turin, 2006, sous le titre : « *Origini ed evoluzioni dei rituali carbonari italiani* ») ; *Storia d'Italia. Annali. Vol. 25 : esoterismo* (Turin, 2010), à propos de Garibaldi. Avec Marco Marinucci, qui a travaillé sur la *Main noire* et les origines de la *Mafia*, ils avaient publié, en 2014, *Per una storia della Carboneria dopo l'unità d'Italia (1860-1975)*, rappelant dans l'introduction les origines de l'institution, ce qu'elle devait, notamment pour ses rituels, aux maçons *Philadelphes* français ou à la *Théophilanthropie* révolutionnaire. Un bon nombre de sociétés secrètes ou semi-secrètes mazziniennes dans les mouvements républicains s'étaient inspirés de l'organisation des *Carbonari*.

- 2 Le dossier est constitué pour l'essentiel de documents nouveaux ou rares : des rapports de police de 1876 à 1945, des archives du Grand Orient d'Italie, des témoignages peu connus sur la vie des « ventes » locales, enfin d'un recueil de pièces originales, diplômes, inscriptions tombales, etc. données en illustration.
- 3 Le chapitre I, « La Charbonnerie dans la seconde moitié du XIX^e siècle », s'ouvre avec un poème de Pascoli qui donne le ton, à la fois fraternel et marqué par un messianisme romantique attardé ; les documents suivants livrent le plan d'une loge (*Baracca*), les places occupées dans les rituels et une cérémonie d'initiation. Après un passage sur les modèles concurrents de Mazzini et Garibaldi, les mutations liées au changement de génération à la fin du siècle sont analysées par Mario Casella, l'anticlérisme et les liens avec la maçonnerie devenant prédominants. La tentative d'unification du mouvement par la création d'une « vente suprême » en 1882 complète cette partie.
- 4 Le chapitre II, consacré à la première partie du XX^e siècle, s'ouvre avec les mémoires d'un garibaldien, Camillo Marabini qui, conscient des archaïsmes des rituels et des pratiques, travailla pour la cause de « l'Alliance républicaine universelle » et à la résurrection du mouvement révolutionnaire *Giovine Italia*. La grande « Vente » de Rome fut à la pointe des combats sous l'impulsion de son Grand Maître renouant avec la vocation révolutionnaire et secrète ; des constitutions générales furent données en 1916, accompagnées de vigoureuses exhortations à la discipline. Le tout était fortement influencé par les coutumes et pratiques maçonniques.
- 5 Ce sont les rapports de police qui font l'objet du chapitre suivant, remontant pour quelques-uns aux années 1875 ; l'essentiel couvre la période 1900-1945, ils proviennent de la Direction générale de la Sécurité publique au Ministère de l'Intérieur (division de la police politique de 1926 à 1944) ou de la Préfecture de Rome. Des circulaires archivées appelant à l'unité du mouvement républicain des « Bons cousins charbonniers » et de « l'Alliance républicaine universelle » et à l'engagement actif pendant la Première Guerre (les terres irrédentes connaissaient une forte présence de la Charbonnerie), dans l'esprit de Mazzini et Garibaldi, alternent avec les rapports proprement dits. À Rome, la police s'interrogeait dans les années 1876 déjà sur la survivance de l'ordre, ses rituels et ses signes de reconnaissance ; elle constituait des listes d'adhérents avec leur situation sociale, évaluant la fréquence et les lieux de réunion. À la veille de la guerre un rapport sur « l'agitation républicaine » insistait sur les « symboles étranges » et « l'occultisme » dont s'entouraient les chefs. En 1919-1920, l'attention était attirée sur les liens avec la maçonnerie à Trieste et la vigueur des sociétés secrètes en Vénétie Julienne ainsi que sur l'agitation révolutionnaire républicaine à Rome. Pendant la période fasciste, dans les années 1927-1928, les tentatives de réorganisations inquiétèrent les autorités, attentives aux réunions ; elles suivirent de près les rapprochements avec la maçonnerie française tout en constatant dans les années trente la désorganisation des Ventes (l'arrestation, le 20 octobre 1928, de 22 personnes cherchant à reprendre des activités témoigne d'une certaine continuité néanmoins). En juillet-août 1945, les rapports romains soulignent les fractures survenues au moment de la libération de la ville et l'ouverture de la société secrète transformée pour partie en association politique ainsi que ses liens nouveaux avec les maçons dissidents et croyants du Rite Écossais (ils rappellent au passage les condamnations pour escroquerie du Grand Maître Anzalone).
- 6 Le chapitre IV rassemble un ensemble de textes variés sur la Charbonnerie résistante au temps du fascisme de 1922 à juin 1944 sous la plume, sujette à caution, du même

Anzalone. Ils traitent d'entreprises révolutionnaires comme la conjuration Capello en lien avec la maçonnerie en 1925, des rapports compliqués entretenus par les deux institutions (la maçonnerie majoritaire du *Palazzo Giustiani*) ainsi que des précautions à prendre contre la délation et la pression politique. « L'infiltration » des structures d'État fascistes et de l'armée et la participation « sous des noms divers » aux brigades de partisans, sujet sensible notamment quant aux rapports avec la maçonnerie, était également abordée. Les appels aux intellectuels à lutter pour la liberté contre la barbarie nazie voisinaient ainsi avec la justification de prises de contact avec l'État major allemand destinées à sauver des vies au moment de la libération de Rome.

- 7 Une initiation dans le milieu du Parti communiste italien après le referendum instituant la république fait office de témoignage conclusif sur le mythe républicain véhiculé par les *Carbonari*. L'ensemble est riche de renseignements précieux sur la complexité des réseaux qui ont dessiné la société italienne pendant un siècle et demi. Il appelle le travail de synthèse qui ne manquera pas de suivre.